

Toujours est-il qu'André lui promit d'agir incontinent, de concert avec ses confrères Charles MUNCHEN et Jean-Nicolas FEYDEN, chargés des intérêts de Schrobilgen. Malgré ces promesses la liquidation ne cessa de traîner.

Par le canal de T.-J. de MAZZINGHI, qui lui écrivait régulièrement, Schrobilgen avait reçu des nouvelles de ses enfants de Paris.

Hermann LAURENT était capitaine commandant une compagnie de la Garde Nationale. Il avait réussi à donner de ses nouvelles par ballon à sa mère et à sa sœur réfugiées à Londres et s'abstenait de correspondre directement avec Schrobilgen.

Heureusement que la bonne grosse Suzette Mazzinghi réconfortera au cours de deux séjours (1871/1872) le vieillard des déboires qu'il a eus avec ses filles jumelles.¹⁾

Un événement qui, vers la fin de l'année 1872 jeta la consternation dans la ville de Diekirch fut la faillite du notaire J.-B. DIDIER, suivie de sa mort en janvier 1873. « Cela dépasse l'imagination, » s'écriera Schrobilgen. « Mais l'énigme ? C'est de savoir comment le Minotaure a pu dévorer tant de capitaux... Bien des gens espèrent que le très riche HOLLENFELTZ d'Arlon, son beau-frère, viendra à son aide. Son fils, le notaire, branle aussi dans la manche. Je n'ai pas, dans ma longue vie, vu un exemple d'une faillite aussi monstrueuse, vu le nombre de pauvres vieilles gens qu'elle jette dans le désespoir. »

Le 5 octobre 1874, la mort de Ch.-M. SIMONS, l'homme du Coup d'Etat de 1856, fait écrire à Schrobilgen : « C'était un homme dont j'ai souvent admiré la science et parfois aussi le talent. »

« L'Indépendance » du 11 novembre contient un article de Schrobilgen aussi savant que poétique : *La rose et le rosier*. Nous y lisons entre autres que ses amis SOUPERT et NOTTING possédaient, un peu plus loin qu'à mi-chemin entre la capitale et Strassen, à la droite, un jardin modèle de 6 ou 7 hectares, sans rival en Europe.

La brochure que le docteur WINCKEL fit paraître fin décembre et qui traitait la question financière entre les Pays-Bas et le G.-D. trouva ses plus hauts éloges.

Voici quelques réflexions au sujet des élections qui eurent lieu à la même époque : « Somme toute, je rougis d'avoir face humaine après tout ce qu'on a vu ici. C'est à ne pas y croire ! Si j'avais à écrire l'histoire des ignobles turpitudes qui ont déshonoré ici, non pas le nom luxembourgeois, mais le nom d'homme, je tremperais ma plume dans la boue... »

« S'il y a une morale, une justice au monde, les intrigants qui exploitent notre pays, seront pris dans leurs propres filets... Le scandale a passé toutes les bornes ! »

La mort du cadet des enfants des époux Mullendorff-Hastert (18.1.1875) prête à Schrobilgen l'occasion d'adresser à sa nièce une lettre touchante dont nous extrayons ces quelques passages :

¹⁾ Se lièrent d'amitié avec la jeune anglaise : M^{lle} de Waha ; M^{lle} Lisa Fendius, la future M^{me} Jules Rothermel ; la fille de Mathieu Mullendorff, qui deviendra M^{me} Léon Buck.